

Pb 1 : Le **personnage d'Eurydice** apparaît assez tard dans le mythe grec d'Orphée (stèle attique du Ve siècle), et semble être une tentative rationnelle pour trouver un motif à la descente d'Orphée aux Enfers. Or cette sollicitude matrimoniale cadre mal avec le personnage du mythe originel, traditionnellement célibataire, marginal aussi sur le plan sexuel. Il ne faut donc pas se laisser impressionner par le parti-pris de Virgile, qui dans sa IVe *Géorgique* fait d'Orphée le prototype de l'amoureux désespéré et de l'amant que sa passion (*furor*) emporte au point qu'il oublie les préceptes des dieux (*pietas*) et qu'il se retourne trop tôt. Dans son désir de se démarquer systématiquement de Virgile, Ovide retrouve finalement la marginalité initiale du personnage (*mais veillez à le prouver si on vous pose ce type de question : beaucoup de lecteurs lisent Ovide comme si c'était du Virgile :*

- ◆ Eurydice n'est même pas nommée dans la présentation de l'histoire au début du livre X, et sa mort est expédiée avec une remarquable rapidité.
- ◆ Ovide dit au v. 11 : "quam **satis** ad superas postquam Rhodopeius auras deflevit vates", qu'il ne faut pas traduire par "après l'avoir **abondamment** pleurée", mais "après l'avoir **assez** pleurée", ce qui est bien différent.
- ◆ Le discours d'Orphée aux Enfers suggère qu'Orphée a été dépossédé d'un **bien** dont il n'a pas eu assez **l'usage**...
- ◆ Lors de la remontée et de sa seconde mort, Eurydice ne parle pas, contrairement à l'héroïne de Virgile. Par ailleurs, la traduction qui vous est proposée est une fois de plus influencée par Virgile... Au vers 56, il faut traduire : "Celui-ci, de peur qu'elle ne fasse défaut et avide de voir", ce qui ne signifie pas du tout la même chose: que veut-il voir ? Il n'y a pas de COD dans le texte latin, "le désir fou de LA voir" est donc une interprétation qui peut être contestée. On pourrait tout aussi bien comprendre "avide de voir" [ce qui lui était interdit] (désir de transgresser le tabou ?) / "avide de voir" [l'effet de son chant] (égocentrisme de l'artiste fier de ce qu'il a réussi) ? Le texte est ici très ouvert et très ambigu : prendre le parti d'y voir absolument de l'amour fou, c'est une fois encore prendre Ovide pour Virgile.
- ◆ A partir de ce moment, Eurydice disparaît totalement du texte : aucun des chants d'Orphée ne l'évoque, et leur tournure homophile et misogyne ne nous semble pas plaider en faveur d'un amour très romantique.
- ◆ Enfin une simple comparaison avec deux autres couples parfaits et incontestables (Céyx et Alcyone, puis Cyllare et Hylonomé) achève de nous persuader que la relation d'Orphée et d'Eurydice n'est décidément pas de cette nature. Orphée ne tente à aucun moment de se suicider pour rejoindre sa bien-aimée...

Pb 2 : Le chant d'Orphée aux Enfers étant traité sur un mode manifestement **parodique** (*mais méfiez-vous là encore : certains lecteurs croient vraiment à la sincérité du sentiment qui est censé se manifester dans ce magnifique chant d'amour !!!*), on peut déduire de cette condamnation d'Ovide que la poésie mercenaire, qui dans un but utilitaire se soumet au pouvoir, est dépréciée par Ovide qui n'y voit que de la vulgaire **rhétorique**, et encore pas de la meilleure : il s'agit d'un catalogue de procédés que tous les élèves de votre âge savaient utiliser dans leurs exercices scolaires...)

Cela dit, il faut se garder de généraliser à outrance et de penser qu'Ovide condamne la poésie d'Orphée en bloc. Nous avons plusieurs indices qui nous permettent de considérer au contraire qu'**Ovide prend Orphée pour modèle, lorsque ce dernier fait réellement de la poésie...**

- ◆ Ovide délègue sa parole à Orphée, qui devient un narrateur secondaire pour l'essentiel du livre X. Or les procédés de composition d'Orphée sont les mêmes que ceux d'Ovide (cf le cours sur les structures), au point qu'un lecteur distrait pourrait tout à fait attribuer ces chants à Ovide lui-même. Il est donc clair qu'Orphée et Ovide ont la même conception de la poésie, lorsqu'elle perd de vue une quelconque utilité et que l'artiste ne chante plus que pour lui-même, ou pour éveiller la sensibilité de son public. Quand Orphée fait de l'art pour l'art, il chante comme Ovide.
- ◆ Le préambule des chants d'Orphée (v.148-152) pourrait être celui du jeune Ovide : Orphée rappelle qu'il a jadis chanté une Gigantomachie (Ovide en avait lui-même composé une, aujourd'hui perdue), pour recourir à une lyre plus légère : c'est ce qu'a fait Ovide quand il a décidé de se consacrer à la poésie élégiaque.
- ◆ Enfin la manière dont Ovide accorde l'immortalité à son poète est à rapprocher de celle qu'Ovide envisage pour lui-même (cf derniers vers du livre XV des *Métamorphoses*). On peut donc raisonnablement penser que, revenu des erreurs dans lesquelles, selon Ovide, est tombée la poésie de la première génération augustéenne (Virgile, Horace), Orphée symbolise à présent le Poète, et peut donc servir à Ovide de modèle pour mettre en scène sa conception des pouvoirs de la Poésie.

## I/ SCHÉMA NARRATIF DE L'ÉPISODE DE LA MORT D'ORPHÉE

SI	Chant d'Orphée	méprisant les femmes	et charmant la nature
FT		Agression d'Orphée par les femmes au moyen de la nature	
FR	Le chant d'Orphée continuant à charmer les pierres, celles-ci ne le blessent pas		
	Mais échec lorsque les cris et la flûte masquent le chant et la lyre		
FT		Agression par les femmes d'Orphée et de la nature	
SF	MORT D'ORPHEE		
	Conséquences :		
	Corps	Ame	Meurtrières Nature
	Tête chantante	Retrouvailles aux Enfers	Châtiment des Ménades Deuil de la nature entière
	(Métamorphose		(Métamorphose
	Apollon)		Bacchus)

Ce schéma fait apparaître plusieurs composantes intéressantes :

- ◆ l'épisode met en scène la totalité du monde réel : humains (homme et femmes), nature (trois règnes) et dieux. Il peut donc être lu comme un psychodrame susceptible d'être généralisé.
- ◆ il met en scène des oppositions de forces : EROS, THANATOS, ART et POUVOIR DES DIEUX. Il nous permet donc de nous interroger sur ces différents rapports de forces, et sur ce qui peut permettre à un homme de lutter contre / triompher de (?) la mort.

## II/ QUEL POUVOIR PEUT RÉSISTER À LA MORT ?

### A/ Le pouvoir des dieux ?

1/ Orphée étant fils de Calliope et d'Apollon dans la version d'Ovide (cf X, 167), et étant particulièrement lié à Bacchus dont il a été l'initiateur des mystères (XI, 92-93), on pourrait supposer que ces dieux, du fait de sa naissance ou tout au moins de leurs relations privilégiées, auraient pu intervenir plus tôt qu'APRÈS sa mort...

2/ Mais nous avons vu avec l'épisode d'Hyacinthe en particulier que parfois c'est la Nécessité qui décide, et que les dieux dans ce cas ne font que subir ; nous avons vu aussi avec l'épisode de Célyx et Alcyone que la parenté divine n'est pas une garantie absolue de protection systématique.

3/ Le mythe est aussi contraignant : Ovide ne peut pas prendre ici des libertés qui en modifieraient le dénouement, connu depuis des siècles. Orphée est en quelque sorte obligé d'être tragique, puisqu'il est le héros d'un mythe et que sa mort par démembrement fait partie des mythes en principe invariants.

4/ Enfin, une métamorphose aurait-elle rendu à Orphée un service plus appréciable ? Il aurait fallu le transformer en oiseau pour préserver son chant, et en faire un orphée... Mais l'oiseau chante par instinct, on ne peut pas dire qu'il fait de la poésie. S'il faut qu'Orphée reste l'archétype du Poète, la Mort est le passage obligé pour qu'il puisse accéder à une certaine forme d'immortalité. Mais laquelle ?

### B/ L'amour ?

1/ Le désir des Ménades pour Orphée, s'il y répondait, pourrait le conduire à avoir des enfants : sa progéniture lui assurerait la transmission, pour quelques générations, de son patrimoine génétique, de sa culture, de son nom, de son souvenir. Mais cette forme de survie est-elle une immortalité ? et surtout peut-elle convenir à un Poète ?

2/ Nous ne pouvons pas non plus affirmer, parce qu'Orphée retrouve finalement Eurydice aux Enfers, que l'Amour a triomphé de la Mort.

- ◆ Orphée retrouve Eurydice DANS la mort, pas dans la vie.
- ◆ si l'on adopte une certaine rationalité dans cet univers mythologique, il est normal que leurs âmes se retrouvent dans le lieu où se rassemblent toutes les âmes après la mort.
- ◆ alors pourquoi ce tableau édifiant, qui peut évoquer les retrouvailles heureuses d'un couple qui aurait été tragiquement séparé par le destin ? On ne peut pas, si on a lu le livre VI de *l'Enéide*, ne pas penser aux retrouvailles également édifiantes de Didon avec son ex-mari Sychaeus, et au plaisir qu'a dû éprouver Auguste à la lecture de cette scène si... matrimoniale. Un tel plaisir probablement parodique ne se refuse pas...

### C/ L'Art

1/ Le pouvoir de l'Art sur la nature est expliqué par Ovide d'une manière tout à fait intéressante :

- ◆ alors que le mythe religieux attribue à Orphée des pouvoirs **magiques**, semblables à ceux de Dionysos qui parvient lui aussi à dompter les bêtes les plus féroces et à atteler des tigresses à son char,
- ◆ Ovide rappelle finement que les pierres, oiseaux et animaux qui sont charmés par le chant d'Orphée sont d'anciens êtres humains chez lesquels le chant parvient à éveiller une sensibilité engourdie par la métamorphose. On pourrait donc dire qu'Orphée a le pouvoir d'annuler, mais seulement le temps de son chant, les effets de cette métamorphose : c'est un pouvoir quasi-divin, et valorisant, puisqu'il redonne à des êtres plus ou moins animés ce qui fait la spécificité de l'être humain : la mémoire, la conscience, la sensibilité, la nostalgie.

2/ Mais ce pouvoir de l'Art ne peut empêcher la mort des individus : ni Orphée ni les éléments de la nature qui l'entourent n'échappent à la destruction. Les êtres vivants, humains ou naturels, sont des êtres-pour-la-mort, que leur temps soit linéaire ou cyclique : la mort vient pour eux un peu plus tôt ou un peu plus tard, mais elle est inéluctable.

(NB les êtres humains métamorphosés en arbres ou en fleurs, bénéficient d'un temps cyclique qui les fait renaître à chaque printemps. Mais même un arbre ou une fleur finissent par mourir. Ce qui ne meurt pas, c'est l'espèce à laquelle ils appartiennent, et éventuellement le souvenir de leur métamorphose, si un poète se charge de la raconter. Ni l'art ni les métamorphoses ne sont donc des antidotes à la mort des individus).

3/ Mais le symbole merveilleux de la tête chantante et le deuil général de la nature indiquent quel sens on doit donner à cette idée d'immortalité par l'art. Les œuvres des artistes leur survivent, leur art leur survit par le souvenir, par l'admiration ou l'émotion qu'il continue à susciter chez de nouveaux publics, et aussi par le fait que les artistes se succèdent, reprennent et réécrivent les œuvres de leurs prédécesseurs, ce qui est encore une manière de les faire revivre.

Le tableau de Gustave Moreau le montre bien : Orphée est mort, mais sa musique continue puisque le petit pâtre en joue, que les tortues fourniront un jour la caisse de résonance d'autres cithares, et qu'un peintre du XIXe siècle trouve dans sa mort une nouvelle source d'inspiration.

L'art peut même donner l'immortalité au souvenir d'Achille, qui avait parié sur une gloire obtenue par la violence : ce sont les poètes (Homère, et même Ovide) qui au final continuent à en parler.

Il faudrait citer ici les derniers vers des *Métamorphoses* : "je vivrai"